

tirant une guerre par son ingratitude et ses menées contre les anglais, sera vaincu par eux, et de son pouvoir éphémère il ne conservera même pas le titre nominal.

En dédommagement de la *protection* qu'il accordera au Punjab, lord Hardinge a, dit-on, l'intention de se faire concéder par Lal-Singh le territoire et la capitale du Moultan, contrée riche et industrielle, où les anglais pourraient établir un vaste entrepôt commercial. "Le jour où Moultan, ajoutent les *Débats*, arborera le drapeau britannique ouvrira une ère nouvelle de grandeur et de prospérité pour la domination anglaise dans l'Inde."

Une pareille éventualité doit fixer l'attention des hommes d'état.

—Au premier septembre le choléra avait cessé à Téhéran, où il y a enlevé, dit-on, 7,000 individus. Shah a perdu le plus jeune de ses trois fils ; six princes et plusieurs princesses de la descendance de Fethi-Ali. Shah a succombé.

Le docteur Cloquet a pu sauver la mère du prince royal et la fille unique du shah, qui avaient été atteintes du fléau.

MEXIQUE.

—La nouvelle de la pacification de la Plata ne s'est pas confirmée. Des avis du commencement de septembre annonçaient que les propositions, présentées par M. Hood, le nouveau plénipotentiaire anglais, au nom de l'Angleterre et de la France, avaient été acceptées d'une part par Rosas et Oribe, et d'autre part par le gouvernement de Montévideo ; mais des avis postérieurs, allant jusqu'au 22 septembre, disaient que M. Hood avait échoué dans sa mission et s'était embarqué pour l'Angleterre. On ajoute que le blocus de Buenos-Ayres n'était pas encore levé et qu'il n'y avait point d'apparence qu'il le fût de sitôt.

Il n'y a point de nouvelles du théâtre de la guerre sur le Rio-Grande. Un journal de New-York publie le paragraphe suivant, daté de Washington le 6 novembre :

"On a reçu en cette ville une lettre de Vera-Cruz d'une date récente. Santa-Anna était parti de Mexico pour Monterey, à la tête de dix mille hommes, laissant la garde de la capitale entièrement à la milice. Dans une lettre précédente je vous disais que sur la levée de 30,000 hommes, ordonnée par le gouvernement mexicain, 10,000 tout au plus se rallieraient autour de l'étendard du héros de Tampico. Les prochaines dépêches de Monterey apporteront des nouvelles importantes ; on saura s'il y a quelque probabilité d'une bataille à Saltillo."

On apprend de la Bermuda que l'ex-président Parédis y était arrivé sur le vapeur anglais *Thames*, se rendant en Angleterre pour voir un frère qui y réside, et pour y placer des fonds considérables qu'il a su emporter dans l'exil.

Expédition du Nouveau Mexique.—Le général Kearney est parti de Santa-Fé le 27 octobre, pour la Californie.

Par une proclamation, en date du 22 septembre 1846, le général Kearney, agissant sous l'autorisation du président des Etats-Unis, a organisé l'administration pour le territoire du nouveau-Mexique.

Ces nouvelles sont de la dernière importance ; si véritablement le général Kearney a agi en organisant l'administration territoriale d'après les instructions du Président, le nouveau Mexique est de fait, annexé aux Etats-Unis, et bientôt on pourra dire aux Mexicains comme autrefois à propos du Texas, qu'il y aurait lieu de leur part à revenir sur un fait accompli. Les Américains vont vite en besogne ; une presse est partie, depuis quelques jours déjà, de Saint-Louis pour Santa-Fé ; nous craignons fort, pour le Mexique, que cette fois encore, il ne se soit laissé prendre irrévocablement ce que, peut-être, il aurait pu vendre.

ÉTATS-UNIS.

Perte du navire à vapeur Mutual Safety.—Ce navire, commandé par le capitaine Pennoper, était parti le 10, dans l'après-midi, de Charleston pour se rendre à la Nouvelle-Orléans. Dès la même nuit, une voie d'eau se déclara, et à la suite d'une consultation qui eut lieu le lendemain matin, il fut résolu qu'on se dirigerait vers la terre la plus voisine ; c'était la seule chance de salut qui restait. Vers quatre heures de l'après-midi, le 11, le *Mutual Safety* arrivait à la barre du St. John, et en essayant de la franchir, par une mer fort houleuse, il se jeta sur les récifs du détroit de l'île de Talbat. Les chaloupes furent mises à la mer ; malheureusement l'une d'elles fit une voie d'eau et ne put servir. On ne put transporter à terre qu'une partie des passagers, et on en laissa vingt à bord. Le lendemain les chaloupes revinrent et emmenèrent quatorze passagers en deux voyages ; mais il leur fut impossible d'en faire un troisième, tant la mer était grosse et le vent violent. Alors les six qui restaient à bord lancèrent le passe-avant à la mer et réussirent à gagner le rivage. Le navire sera totalement perdu. Personne heureusement n'a péri ; mais les passagers ont perdu presque tout leur bagage. Une partie des passagers et six hommes d'équipage se sont embarqués à bord du navire à vapeur *St. Matthews*, capitaine McNelly, qui les a transportés à Savannah.

Incendiaires à Philadelphie.—Samedi matin il a éclaté à Philadelphie quatre incendies, attribués à une criminelle malveillance ou à une spéculation plus criminelle encore. Divers édifices ont été détruits par les flammes.

Georgie.—Le 9 courant, un incendie considérable est venu ravager la ville de Columbus ; de grand magasins et de beaux édifices, entre autres le "City Hotel," ont été la proie des flammes. On ignore à quel chiffre s'élève la perte ; mais elle est considérable.

Le charbon en Pennsylvanie.—Le *Pennsylvanion*, journal franchement

locofoco, dit que l'établissement du gaz à Philadelphie se sert de charbon de Pieton (Nouvelle-Ecosse). C'est un fait assez remarquable. Il prouve quelle concurrence redoutable ces mines pourront faire à celles de la Pennsylvanie, aussitôt que l'on commencera à appliquer le tarif de 1846.

HUGUES LE DESPENSIER.

VIII,
INJUSTICE.
Suite.

—Autrefois, dit-il d'un ton froid, les seigneurs d'Etresham étaient renommés pour leur fidélité et leur obéissance ; je vois que tout est changé, et que depuis le malheureux événement qui a causé la disparition du dernier seigneur du Château-Pardon, dame Elgitha, pardon demoiselle Mélisende, mais je suis forcé de vous rappeler qu'à cette occasion j'usai d'une grande clémence. On n'y tient plus aucun compte de mon bon plaisir.

—Vous ne voyez, Sire, répondit Mélisende avec émotion en relevant son voile, disposée à vous prouver le contraire. Vos désirs me sont connus. Ma mère et moi nous abandonnons ce château, que deux pauvres femmes ne peuvent garder ; nous partons pour Caen. Là est l'abbaye de la Trinité, que vient de fonder la reine Mathilde, votre auguste épouse ; elle ne refusa pas de nous y recevoir.

Guillaume s'aperçut alors que dans les calculs de sa politique, il avait oublié de faire figurer Mélisende pour quelque chose. Mais en mesurant toutes les difficultés de son rôle, il espéra que son habileté diplomatique, aussi grande que ses talents militaires, aurait facilement raison de la jeune fille.

—La mort presque certaine de votre père, Mélisende, dit-il, me donne sur vous des droits de tutelle ; j'en userai dans votre intérêt. Vous êtes faite pour rester dans le monde et pour y briller. Vous serez la perle de la cour d'Angleterre quand vous aurez épousé le noble comte que je vous destine. Approchez, Messire Jospatrik. Le thau se avança d'un air gauche. Le Roi le prit par la main et le présenta à Mélisende et à sa mère. Elgitha se détourna sans le regarder ; Mélisende reprit :

Vous vous pressez un peu, Sire, de vous adjuer les droits de mon père. Et si, comme je crois, messire Hugues n'était pas mort ?

—Ce serait un spectacle édifiant et instructif, dit la noble Elgitha, de voir un maréchal de Normandie errer autour de ces domaines usurpés, pour y chercher sa fille qu'on aurait violente ! Prenez ses domaines, Sire, continua-t-elle en entraînant Mélisende, mais ne sacrifiez pas sa fille aux combinaisons de votre politique !

En voyant sa proie sur le point de lui échapper, Guillaume oublia le sang-froid qui pouvait seul lui assurer l'avantage dans ce combat diplomatique ; il s'élança vers la dame et la suivit avec son gantelet de fer en disant avec emportement :

—Par la resplendeur de Dieu ! si votre époux vit encore, si vous avez un toit pour abriter votre tête, vous le devez à ma clémence. De grâce, Madame, poursuivit-il d'un ton plus radouci, pénétrez-vous bien de votre situation et examinez ce que je vous propose.

—Mes droits sur ma fille sont sans doute égaux aux vôtres, répondit Elgitha. Eh bien ! sachez donc, Sire, que je me suis engagée par serment à la donner en mariage à l'un des fils de messire Baudry de Bellassise.

—Il y en a quatre, et de beaux garçons, se hâta d'ajouter la nourrice, puisant du courage dans l'exemple de sa maîtresse. Il ne ressemblent en rien à ce vieux bonhomme, qui serait bien le grand père de ma jeune maîtresse.

On a souvent reproché aux princes de ne trouver dans leur entourage que de mauvais conseillers. Il est cependant certains moments où les sentiments de la nature se font jour. La foule brillante qui assistait à cette scène comptait plusieurs hommes d'église, c'est-à-dire des avocats naturels de la justice et du droit contre l'oppression ; on y voyait des pères, des jeunes seigneurs que la situation de Mélisende et sa beauté intéressaient à différents titres.

—Sire, dit le vénérable Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, pensez bien à ce que vous voulez faire. Cette jeune fille était engagée par la promesse de sa mère ; maintenant Dieu l'appelle, oseriez-vous la lui disputer ?

Les barons se communiquaient à demi-voix leurs réflexions.

—Je trouve que le Roi se mêle beaucoup trop des affaires de cette jeune fille, fit observer Ralph de Centvilles. Cela doit alarmer chaque noble Normand pour les siennes.

—Violenter une demoiselle si belle et si noble ! dit avec chaleur Alain de Rohan, lord de Zouche, son voisin. Se peut-il que le Roi s'oublie à ce point !

—Voyons, Sire, de bonne foi, dit le vieux chevalier Toustain le Goth, porte étendard de Normandie, avec la familiarité que ses